Planche treizième. — Marie de Médicis s'enfuit du château de Blois. Tableau de la galerie du Luxembourg; par Rubens.

Quoique Marie de Médicis n'eût pas encore éprouvé ses plus grands malheurs, lorsqu'elle chargea Rubens de peindre la galerie du Luxembourg, elle avait été déja disgraciée par son fils, et reléguée au château de Blois. C'est par l'ordre exprès de cette princesse que l'artiste a représenté le moment où elle se déroba, par la fuite, à sa captivité.

La reine est déja hors du château. Minerve l'accompagne, et la confie à la fidélité du duc d'Epernon et de plusieurs seigneurs qui effectivement favorisèrent l'évasion de Marie et l'escortèrent jusqu'à Angoulême. Ils sont armés et assurent la reine de leur dévouement. Rubens voulant indiquer, sans blesser les convenances, de quelle manière Marie de Médicis avait quitté le lieu de son exil, a représenté une de ses femmes qui achève de descendre le long de la muraille du château. On voit, dans les airs, la Nuit, caractérisée par ses ailes de chauve-souris, et déployant un voile parsemé d'étoiles. L'Aurore qui la précède, en tenant son flambeau, annonce que l'événement eut lieu à la pointe du jour.

Rubens a rendu d'une manière admirable les effets de cette scène nocturne. Son pinceau est vigoureux, sans tomber dans le noir; et piquant, sans affaiblir l'harmonie. La lumière est produite par le flambeau de l'Aurore et par la torche que tient un soldat. La tête de la reine est entièrement éclairée. Cette prin-

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/amemba1803b/0055